NUMERO 372

VENDREDI 15 NOVEMBRE 1963

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Abstenons-nous de prendre une décision sous le coup de la colère ; ce serait mettre à la voile pendant la tempête.

EURIPIDE.

45e Anniversaire de l'Armistice du 11 Novembre 1918

Malgré un temps incertain d'automne, les tourbillonnements de feuilles mortes et les menaces de pluie, Neuvic s'est souvenu de l'Armistice du 11 novembre 1918, en célébrant son 45e anniversaire dans le recueillement.

Pourrait-on oublier le sacrifice de tous ceux qui donnèrent leur vie dans la plus effroyable hécatombe que l'histoire ait connue?

Aussi, comme les années passées, un cortège où l'on remarquait la présence du docteur Pascaud, conseiller général - maire, le conseil municipal, les enfants des écoles et leurs maîtres, la société de musique, d'anciens combattants, d'anciens prisonniers de guerre, M. Levasseur, M. Rousset, directeur d'école honoraire, M. Seran, M. Chancellé, percepteur, une délégation de la gendarmerie et de nombreuses autres personnes de la localité, s'est rendu devant le monument aux morts au pied duquel plusieurs gerbes ont été déposées et une minute de silence observée pendant la sonnerie Aux Morts.

La société de musique a interprété la Marseillaise, puis M. le Maire en quelques mots qui en disaient long malgré leur brièveté a rappelé aux jeunes ce que signifiait cette journée, a remercié l'assistance et le cortège s'est disloqué.

Courte cérémonie, certes, sans apparat, mais combien grande dans sa simplicité!

De retour du régiment

Ces jour derniers, six de nos jeunes camarades ayant accompli leur service militaire ont repris le travail dans nos ateliers : Il s'agit de Jean-Pierre Iriart, du 126e Régiment d'Infanterie à Brive où il faisait partie de la musique en qualité de trompette ; René Villesuzanne, incorporé à Tarbes dans les parachutistes, a terminé dans l'artillerie en Allemagne ; Jean-Pierre Chateau, maréchal-des-Logis dans le train, à Marseille ; Gérard Martin (brigadier) dans le train à Bordeaux était chauffeur du colonel ; Claude Colonne (brigadier) a débuté dans l'infanterie puis a été affecté au train, en Algérie ; Charles Beyney (brigadier), appelé dans l'Artillerie, à Commercy.

De g. à d. J.-P. Chateau, Ch. Beyney, G. Martin, J.-P. Iriart et R. Villesuzanne ayant à leur gauche M. A. Petit, sont heureux de se retrouver dans l'Entreprise.

Leurs traits se sont accusés. Ils sont revenus pleins de bonnes résolutions, fermement décidés à bien entamer cette nouvelle phase de leur carrière professionnelle qui influera sur leur situation ultérieure. D'ailleurs, ce sont maintenant des hommes qui ont une conception de la vie bien différente de celle où ils endossèrent l'uniforme pour la première fois.

Aussi, nous ne doutons pas qu'animés du désir d'aller de l'avant, ils sauront suivre le chemin qui mène à la réussite. C'est le souhait bien sincère que nous formulons à leur intention.

Importante manifestation de Sécurité à Nontron

M. Maurice Laurière y représente notre Société

La Caisse Régionale de Sécurité Sociale d'Aquitaine ayant organisé une manifestation de Sécurité à Nontron, le jeudi 7 novembre, M. Maurice Laurière, du « 705 » fut désigné par la Direction pour y représenter notre société.

A cette importante réunion, on notait la présence de MM. le sous-Préfet ; l'adjoint au Maire ; Dandrieu, directeur départemental de la Main-d'œuvre; Combeau, inspecteur du travail ; Moreau, président de séance ; Delage, secrétaire du syndicat des fabricants de chaussures de la Dordogne; Monneret, ingénieur - conseil, chef du service de la prévention à la Caisse Régionale d'Aquitaine ; Jensen, directeur du Laboratoire de Toxicologie ; Gaborel, contrôleur de Sécurité ; plusieurs membres de la sécurité et plusieurs médecins du travail ; plusieurs industriels et de nombreux cadres, agents de maîtrise et travailleurs des usines de chaussures de la région de Nontron. M. P. Bourland, représentait les Etablissements Georges, à Saint-Germain-du-Salembre.

M. Moreau, ouvrit la séance et invita les uns et les autres à noter toutes les questions qu'ils désireraient voir traiter en fin des sujets annoncés. M. Monneret s'étendit sur le rôle de chacun pour assurer la sécurité de tous. M. Gaborel, parla des risques graves dans l'industrie de la chaussure. M. Marquet commenta le dispositif à deux mains sur la presse Sandi. M. Laurière, à l'aide de projection par diapositives passa en revue les principaux systèmes qui ont été appliqués dans notre Entreprise, à savoir :

- Protection sur presse à découper les semelles.
- Commande à deux mains sur presse à semelles
- Protecteurs en Rhodoïd sur presse pneumatique.
- Protecteur sur machine à encoller.
- Protecteur (chasse-main) sur machine à river les boucles.
- Cabine pour pistolage des apprêts.
- Aspiration sur des postes d'encollage
- Tuyaux « Westaflex » pour aspiration.
- Etuve de séchage avec aspiration.

Il s'ensuivit une large discussion sur certains de ces derniers points ayant

(Voir la suite en 3e page)

M. G. Mareine parmi nous

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. G. Mareine qui est resté parmi nous durant trois jours pour se documenter sur le fonctionnement de nos services et sur la fabrication des nu-pieds « encastres ».

M. Mareine examine un échantillon de matière que lui présentent MM. Dujardin et Grelin.

M. Mareine débuta à Heilocourt (Moselle) où il fut employé dans divers postes, puis fut appelé successivement à la Guyane, à Tahiti et à la Martinique en tant que responsable de la vente en chaussures dans chacun de ces départements, pour le compte de la Société Bata.

Vraisemblablement, sans tarder, il va encore quitter la France pour se rendre à Douala où, en tant que directeur, il s'efforcera également de développer la vente à la même Organisation, ainsi que la fabrication qui y fut implantée en 1962.

Venant à Neuvic pour la troisième fois, M. Mareine est sympathiquement connu dans notre Entreprise. Par ailleurs, nous ne doutons pas qu'il ait constitué une utile documentation pour mener à bien la lourde tâche qui l'attend au Cameroun, où nous souhaits de bon voyage et d'entière réussite l'accompagneront.

La Toussaint à Neuvic

Dès la pointe du jour, les deux routes conduisant au cimetière connurent une animation très intense, et d'autant plus grande qu'un temps magnifique, que l'on pourrait qualifier de printanier, favorisa les déplacements. En effet, la gelée, le brouillard épais, la pluie habituels avaient fait place à de chauds rayons de soleil qui rendaient les chrysanthèmes plus chatoyants, l'ordre et la propreté de notre nécropole plus nettes. Fleurs naturelles, fleurs artificielles, transportées à vélos, à mobs et même par tracteurs ne cessèrent d'affluer et de prendre place sur les diverses sépultures. Ce ne fut qu'un va-et-vient ininterrompu jusqu'à la tombée de la nuit.

Triste et douloureux pèlerinage que les gens font là chaque année pour honorer la mémoire de ceux qu'ils ont aimés et que la mort impitoyable a fauchés autour d'eux.

Parents aux yeux noyés de larmes qui évoquent par la pensée un fils ou une fille ravi à leur affection, adolescents dont le cœur se déchire en songeant à leur mère bien trop tôt emportée, tous ceux qui ont franchi la porte du cimetière se recueillent profondément.

Terre fraîchement remuée ou pierres grises et reblanchies cachent des souvenirs plus ou moins pénibles selon qu'ils remontent loin dans le passé ou sont récents, mais en ce jour tous se raviven.

Des gens s'en vont les yeux rougis, d'autres arrivent pénétrés d'une mélancolie bien apparente.

Toussaint, fête si triste malgré l'épanouissement des chrysanthèmes invite les hommes à devenir plus humains, incite aux saines méditations.

La plupart de nos morts ont vu sur leurs tombes des parents éplorés ; d'autres n'ont plus de proches dans la région, et la Toussaint serait pour eux un jour banal si des amis qui les connurent ne venaient s'incliner sur leurs sépultures. Aussi, perpétuant une noble tradition vieille de près de vingt ans, une délégation conduite par M. Levasseur et comprenant MM. Dubos, Weisseldinger, Barbano et Lespinasse s'est recueillie devant les tombes de disparus que la dernière tourmente avait amenés dans nos murs, ou de camarades de travail qui dorment là leur dernier sommeil.

Chaque année cette liste funèbre s'allonge, mais amis qui nous avez quittés pour toujours, nous ne vous oublions pas ; votre souvenir reste vivant.

M. H. BELLET est rentré de son long voyage aux Antilles et en Afrique

Dans le numéro 370 de Notre Bulletin, nous vous informions que M. Henri Bellet, en vue de développer nos affaires à l'exportation allait entreprendre deux longs voyages ; l'un aux Antilles, l'autre en Afrique, et que, lorsqu'il serait de retour, nous lui demanderions de nous confier ses impressions afin de vous les communiquer.

Dès que nous le revîmes dans son bureau, il nous tarda de le contacter ; aussi c'est à brûle-pourpoint et en ces termes, que nous l'abordâmes :

« Alors, pas trop fatigué ? Quelles bonnes nouvelles nous apportez-vous ? ».

— Je suis en pleine forme, ces deux déplacements n'ont pas été vains quoique difficultueux et, certainement porteront leurs fruits.

— Quand êtes-vous parti ?

— Le 3 octobre pour les Antilles où j'atterrissais après dix heures de vol d'une seule traite, à Pointe-à-Pitre. J'y suis resté huit jours où j'ai eu, comme on s'en doute, de nombreux contacts avec nos clients, après leur avoir présenté la collection 1-64. J'ai échangé avec eux différents points de vue, nous avons dé-

(Voir la suite en 3e page)

Pour leur avenir... et le nôtre

AIDONS LES JEUNES

Chaque année nous trouvons les jeunes... plus jeunes. C'est que nous-mêmes prenons une année de plus.

Mais ce n'est pas parce que notre différence d'âge s'accroît que nous devons moins nous intéresser à eux. Au contraire.

D'ailleurs ils sont souvent plus malléables, plus influençables (si l'on sait s'y prendre) que les hommes mûrs et c'est important pour tout responsable qui est en même temps un éducateur. Et d'autre part, ils arrivant au travail, et ils vont arriver, en nombre de plus en plus grand.

Pour ces raisons, nous devons « garder le contact » avec eux et nous efforcer de les former.

Ils sont curieux, ils ont le goût de l'action, soif de liberté et de responsabilité, et sous des airs fanfarons, ils sont souvent sensibles : s'ils se sentent compris, ils font confiance à ceux qui les aident.

Nous pouvons répondre à ces tendances en éveillant leur curiosité, en les faisant observer, réfléchir, découvrir. En

(Voir la suite en 3e page)

Avec ce derby-décolleté, vos fillettes ne seront-elles pas bien chaussées?

Quartiers bordés, doublés mouton: pecari, piqûres sellier à l'empeigne formant bourrelet, talon façon cuir, semelle prémoulée « Spleen » il leur plaira certainement, car il est simple, léger, élégant, et promet un bon usage.

Il peut aussi convenir aux dames puisqu'il se fait du 35 au 40, à l'atelier 451.

TRIBUNE FEMININE : Avec nos sténo-dactylos

En voyant tous les jours circuler quelques-unes de nos charmantes dactylos, toujours bien mises et arborant des blouses impeccables, plusieurs parmi vous ne peuvent s'empêcher de soupirer : « Ah ! si j'étais au bureau ! ».

Bien entendu, chacune ne veut voir que certains avantages dont bénéficient celles qui sont souvent appelées « bureaucrates », par exemple : travail moins fatigant, moins salissant puisque effectué au bureau.

Que cela doit être amusant de taper toute la journée sur une machine à écrire. Nous n'oublierons pas de citer les machines à calculer qui ne cessent, elles-aussi de se perfectionner. Mais il y a également ceux ou celles dénommés tout simplement « gratte-papier », puisqu'on peut les voir du matin au soir, stylo en main, remplir d'innombrables imprimés.

C'est pour vous démontrer l'importance des employés de bureau dans une maison, que nous nous permettons de vous parler aujourd'hui de leur travail et de leurs différents rôles.

Vous vous êtes sans doute souvent demandé pourquoi il y avait tant d'employés de bureau dans notre Entreprise, alors que nous fabriquons tout simplement des chaussures.

En réfléchissant un peu, vous devez comprendre que pour la bonne marche d'une usine, de quelque importance qu'elle soit, il est nécessaire, non seulement de produire le plus possible et de surveiller la qualité des objets fabriqués, mais de pouvoir à tout instant se rendre compte des dépenses et des recettes dépendant de nos activités.

Pour ce faire, nous disposons de comptables ou employés aux écritures qui ne s'occupent que de chiffres à longueur de journée. Mais gare à la moindre erreur ; quoique paraissant insignifiante aux non-initiés, elle peut entraîner de graves pertes de temps, car pour fournir un travail juste et irréprochable, il est indispensable de déceler l'origine de chaque anomalie et de tout remettre en ordre.

Peut-être seriez-vous impressionnés si vous aviez un aperçu du nombre de lettres reçues et expédiées chaque jour, de tous les dossiers établis, de tous les registres qui reçoivent constamment de nouvelles inscriptions. En ce qui concerne les lettres, c'est au chef de service qu'incombe la tâche de donner à chacune d'elles la suite qui s'impose, et c'est alors que la sténo-dactylo devra faire diligence.

Sous la dictée du responsable, elle trace toutes sortes de signes cabalistiques; ensuite, elle les traduit en lettres à la machine à écrire en ayant soin, bien entendu de faire des doubles à l'aide du papier carbone qui seront conservés dans le service.

Quant aux « gratte-papier » nous signalons en passant que c'est grâce à eux que vous recevez chaque semaine un sachet de paie portant bien détaillé le montant de votre salaire et permettant une vérification facile et rapide.

Les écrits et les chiffres parlent, alors que les paroles s'oublient, et, que d'écrits et de chiffres sont nécessaires dans une industrie comme la noôtre !

Il y a le travail afférent aux ateliers dans ses multiples façons ; il y a aussi les travaux aux écritures, à la plume, à la mécanographie, etc... Ils ne peuvent rien les uns sans les autres et se complètent les uns par les autres.

Il faut des techniciens, des opérateurs à toutes les machines, des mécaniciens, des comptables, des secrétaires, des sténo-dactylos, autrement dit, des travailleurs qui transforment la matière en produits fabriqués, et des travailleurs qui tiennent la plume ou conduisent les machines qui la remplaçent.

Tous sont indispensables; tous doivent se sentir solidaires les uns des autres ; leurs efforts doivent converger vers un but commun : la prospérité de l'entreprise dont ils dépendent.

UNE VIE REMARQUABLE : celle de FREDERIC SAUVAGE

A quinze ans, il est employé à l'Arsenal Impérial de Boulogne, sa ville natale. Il y gagne 50 francs par mois et déploie une activité inlassable.

Napoléon, préparant son débarquement en Angleterre, Frédéric se passionne pour les problèmes de la navigation. Il étudie et décompose les mouvements du rameur et du godilleur et parvient ainsi à dessiner une hélice de forme efficace.

En 1831, il réalise un bateau de 27 centimètres de long dont il parvient à tripler la vitesse en rempl[açant] les roues à aubes p[ar] une hélice. Il construit alors un bateau muni de deux hélices, placées côte à côte, mais tournant en sens inverse.

Il se rend à Paris, y pre[nd] un brevet et se présente chez le ministre de la Marine, auquel il fait en bassin artificiel une expérience concluante. L'amiral de Rigny impose un essai sur une embarcation de 5 mètres de longueur, à la Villette.

Celui-ci réussit également. Cependant les autorités administratives décrètent que l'application en grand de l'hélice n'a aucun avenir (sic).

Ridiculisé, ruiné, Frédéric Sauvage s'attache à d'autres inventions, celle du pantographe entre autres, l'appareil bien connu qui permet la reproduction des dessins en réduction ou en agrandissements précis.

En 1840, Sauvage qui continue à consacrer tous ses loisirs et toutes ses ressources à l'hélice, refuse, par patriotisme, des propositions anglaises d'achat de son brevet. Cependant, il est victime d'indiscrétion et la Grande-Bretagne lance « L'Archimède » premier navire à hélice.

L'année suivante, Sauvage trouve en France, un industriel pour mettre en chantier le « Napoléon ». En 1843, celui-ci est lancé avec succes... mais sans que le nom de Sauvage soit cité.

Découragé, l'inventeur ne peut plus réagir et c'est la prison pour dettes, puis l'hospice et la maison de santé.

Quelques jours avant sa mort, il inventa encore le soufflet hydraulique.

Une vie comme celle-ci permet de juger l'inertie des administrations, de l'indifférence du public et de l'ingratitude humaine. Elle permet aussi une constatation plus réjouissante : toutes ces oppositions ne suffisent pas à réduire à l'inaction celui qui a quelque chose à réaliser. Les grands incompris ont peut-être une vie de défaite, mais leur triomphe est ensuite éclatant.

A l'extrême droite, **M. Dumont Roger et Mlle Paulette Terrisse** ; au centre, **M. Yves Victorien et Mlle Thérèse Magne** ; à g. **M. Jean Manin et Mlle Colette Hivert.**

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur.

Encore un abondant courrier de nos soldats

J.-L. MARTY a gagné l'Algérie après un très beau voyage et nous remercie pour le colis qu'il reçut à Périgueux.

Il se trouve à 175 kilomètres d'Alger et à 1.150 mètres d'altitude dans un camp offrant un point de vue magnifique.

⁂

J.-Pierre DURIEUX après une magnifique traversée a gagné l'Algérie et se trouve dans un camp à 40 kilomètres de Mostaganem. Il y a un terrain de sport, mais, malheureusement on ne pratique pas le rugby ; aussi, pour tuer le temps, va-t-il se rabattre sur le football.

Le porte-avions Foch dont la photo nous a été adressée par Maurice Bonhomme que nous remercions.

Par ailleurs, il compte être rapatrié vers le 15 février ce qu'il attend avec impatience comme on s'en doute.

Ses amitiés à ses chefs et camarades.

⁂

Michel BAUGIER, à Saint-Astier, a reçu avec grand plaisir les deux derniers colis qui vont lui permettre d'allonger agréablement l'ordinaire.

Il passe 24 heures dans le souterrain ce qui est plutôt monotone ; e[nfi]n, dans quelques mois i[l r]etrouvera la vie civile et nous adresse un amical bonjour.

⁂

Claude PARADE, incorporé depuis un [a]n compte sur la libération au mois de février. Il va sans dire qu'il la verra arriver avec satisfaction, car la vie militaire manque souvent d'attrait.

Il s'intéresse toujours au rugby pour lequel M. A. Petit le tient au courant, et espère pouvoir reprendre place dans ses rangs en fin de saison.

« Notre Bulletin » lui parvient régulièrement et il le parcourt d'un bout à l'autre.

Santé et moral parfaits.

⁂

J.-Claude VEYSSIERE, muté à la Base d'Istres, nous remercie vivement pour le colis et le journal et s'excuse d'avoir dû différer son courrier.

Il regrette Mérignac pour diverses raisons, quoique le climat de sa nouvelle affectation soit agréable.

La nourriture est acceptable et la santé parfaite.

⁂

Jean BONNET est enchanté du colis et viendra nous voir lorsqu'il disposera d'une permission de 48 heures.

Il nous demande le journal que nous lui adressons avec plaisir.

⁂

Serge DUMAS, a changé de cantonnement et se trouve à Rouïba où, vraisemblablement il restera jusqu'au mois de mars.

A Alger, il eut le plaisir, dernièrement, de rencontrer Narezzi et de s'entretenir longuement avec lui. Il a été heureux, également de faire la connaissance d'un gérant de succursale qui vend plusieurs de nos articles.

⁂

Claude LEHOUX nous annonce sa libération pour le 29 novembre et l'attend avec impatience afin de reprendre sa place parmi nous.

⁂

Maurice DURIEUX, de Dakar, nous informe que son séjour là-bas se termine et qu'incessamment, il va embarquer sur le Foucauld pour Bordeaux.

Colis et journaux lui sont arrivés en parfait état, il nous en remercie et nous dit sa satisfaction des juniors (rugby) qui se comportent toujours honorablement.

⁂

Maurice BONHOMME est en possession du colis et du journal et nous en remercie vivement.

Il a quitté momentanément Hourtin pour se rendre à Toulon où le colis lui est parvenu en bon état et, bien entendu, lui a fait grand plaisir.

D'après sa lettre, il est parti de Toulon pour effectuer une croisière qui comportera les escales suivantes : Djibouti, Nossi-Bé, Diego-Suarez, La Réunion.

Pour le retour, il s'agira de Dugo-Suarez, Djibouti, Massavva (Ethiopie) pour arriver à Toulon le 21 décembre.

Les journées passées en mer manquent, évidemment, de distractions. Des séances de cinéma, néanmoins, les agrémentent un peu, en attendant les escales. Il a parcouru « Notre Bulletin » d'un bout à l'autre et s'est beaucoup intéressé aux sports qui y sont relatés.

⁂

Bernard MARTEAU, nous dit combien il est agréable pour un soldat d'ouvrir un colis qui contient de bonnes choses pour lesquelles il nous exprime sa gratitude.

Il s'est complètement remis de son accident de cet été et a pu, de la sorte participer, pendant trois semaines au stage d'école de montagne. Très prochainement, il va repartir pour effectuer de nouvelles manœuvres comprenant 36 sauts de jour et un de nuit.

Lui aussi s'enquiert de la marche du rugby dans les rangs duquel l'Armée a dû « puiser », mais compte sur beaucoup d'autres jeunes pour combler le vide.

NECROLOGIE

Le 8 novembre, ont eu lieu à Vallereuil, les obsèques de Mme Eva Laurière, mère de Maurice, notre chef mécanicien, décédée à l'âge de 71 ans, après avoir été très longtemps malade.

La défunte, avantageusement connue ne comptait que des sympathies dont nous avons trouvé une preuve éloquente dans le nombreux cortège de parents et d'amis qui avaient tenu à l'accompagner à l'église et au cimetière pour lui rendre un dernier hommage.

A ses fils, fille, gendre, brus, petits-enfants et à toute sa famille, nous renouvelons nos sentiments de vives condoléances.

Un beau coup de fusil

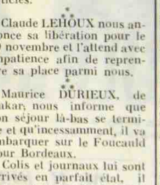
N'est-ce pas celui qui a valu à Norbert Grelin d'abattre cette grue ? La chair de cet échassier dont les ailes avaient deux mètres d'envergure a fait les délices de plusieurs personnes.

Le fils de notre ami, ne semble-t-il pas rêver au jour où il pourra réaliser semblable exploit ?

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Il a fait mieux que tout autre. — 2. Flottantes, elles son fausses. Direction du vent. — 3. Matière des canons. En outre. Moitié d'un pou. — 4. Il rend le café plus clair. Rivière d'Espagne. — 5. Au milieu de la ligne d'attaque. Préfixe. — 6. Résidence secondaire qui n'est pas un signe de richesse. Symbole. — 7. Inconvénient. Qui s'en est tiré sans peine. — 8. Nouveau venu dans le quartier. Planche. — 9. Ile. Contait des couleurs. — 10. Elle vous a à l'œil. Il suit un cours.

Verticalement. — I. On en mange en salade. — II. Les pleurs de l'Aurore. Ville de Syrie. — III. Conjonction. Sur le bout du doigt. — IV. Entourée. Fleuve de Suède. — V. Vieille armée. Il se cache quand le pion s'approche. Blousé. — VI. Maréchal de France. — VII. Dans le titre d'un opéra-comique de Boieldieu. Cheville conique de bois. — VIII. Dans les airs. Conjonction. Sigle d'un vaste Etat. — IX. Travailleur indépendant. Pronom. — X. Il a un vocabulaire d'avant-garde.



Solution

Horizontalement. — 1. Recordman. — 2. Côtes. Aire. — 3. Os. Item. TO. — 4. Néon. Xenil. — 5. Centre. Iso. — 6. Geôle. Ag. — 7. Mal. Impuni. — 8. Bleu. Ais. — 9. Ré. Mentait. — 10. Epieuse. Lé.

Verticalement. — I. Concombre. — II. Rosée. Alep. — III. Et. Ongle. — IV. Ceinte. Ume. — V. Ost. Roi. Eu. VI. Exelmans. — VII. Dame. Epite. — VIII. Mi. Ni. USA. — IX. Artisan. Il. — X. Néologiste.

M. BELLET est rentré de voyage

(Suite de la 1re page)

battu diverses questions qu'il aurait été impossible de traiter par correspondance. C'est ainsi que j'ai eu sous les yeux les modèles qui conviennent là-bas, que j'ai connu les tendances de la mode, parmi tant d'autres sujets qui ont trouvé d'heureux dénouements.

A l'issue de ce premier voyage, je suis revenu à Neuvic pendant quarante huit heures, puis je suis reparti pour l'Afrique. Trois jours à Dakar où j'ai eu le plaisir de rencontrer Robert Lavaud et de m'entretenir avec lui du « pays ». Sept jours à Abidjan et cinq jours à Douala où j'ai été heureux de découvrir Claude Guichard. Comme aux Antilles, je me suis enquis des aspirations des clients, et des contacts incessants ont été nécessaires pour mettre au point des questions importantes. Je dois dire en toute objectivité que la mode en Afrique évolue d'une façon surprenante et n'a rien à envier à la mode française. Toutes ces évolutions rapides, aussi bien aux Antilles qu'en Afrique, posent d'ardus problèmes dans les affaires commerciales que vient évidemment compliquer une intense concurrence. Nous ne remédierons à cet état de choses que par une qualité toujours plus poussée associée à des prix le plus bas possible. On connaît l'importance de l'exportation qui absorbe 45 % de nos productions.

Il faut coûte que coûte la développer pour conserver non seulement la place que nous avons acquise dans ces pays lointains, mais pour la consolider et même l'étendre.

— Avez-vous été bien reçu ?

— On ne pourrait mieux l'être, ce qui est déjà une preuve de la considération dont nous jouissons au-delà des mers à ces milliers de kilomètres ; aussi, faut-il mettre tout en œuvre pour que la confiance qu'on nous a jusque-là témoignée ne cesse de croître.

— Merci. Sur ce nous le quittons et livrons à vos méditations les impressions qu'il a rapportées de ce grand périple.

Regards sur le séminaire de vente qui s'est tenu à Rossignol

C'est dans le cadre tranquille et plaisant de l'auberge de « Rossignol » que se sont réunis les « Jeunes de la Vente », MM. Burger, Masceaux, Omnès, Pradeau et Brelière. Ils y ont suivi un séminaire animé par M. Maurice Guyon du C.I.P.P.E.

Ces « Jeunes » sont au nombre de six ; deux d'entre eux ont été sélectionnés dans l'Entreprise ; quatre sont arrivés chez nous en août et septembre. Ils grossiront l'équipe de vente déjà lancée. Il convient de les armer pour leurs premiers pas dans le « monde des affaires ».

Dès la prise de contact, ménagée par M. Malige, les rapports entre animateur et stagiaires furent très amicaux, et c'est dans cette ambiance de franche camaraderie que se sont déroulés ces deux jours, beaucoup trop courts.

Trop courts, ils le furent en effet, car le programme était très vaste, d'autant plus vaste que sur chaque thème venaient se greffer des discussions aussi animées qu'intéressantes. Les sujets suivants ont été débattus : le rôle du vendeur, les éléments de la vente, la connaissance du produit, la psychologie du client et celle du vendeur etc, mais arrêtons l'énumération. Nous croyons devoir souligner que, grâce à la grande compétence de M. Guyon, tant du point de vue professionnel que du point de vue des rapports humains, les stagiaires ont pu évaluer la somme des connaissances qu'ils devront acquérir avant d'être de véritables « vendeurs-choc ». Pour cela ils se sentent rassurés, car ils savent qu'ils retrouveront bientôt M. Guyon, au cours de deux futurs séminaires — qui seront certainement encore trop courts, tant leur qualité est appréciable.

Cordonniers, ayez à cœur de toujours mériter cet épithète

Tout au long de l'histoire, lorsque celle-ci est respectueuse de la vérité, on ne trouve que des appréciations flatteuses à l'égard des cordonniers. On leur a même souvent décerné l'épithète de « brave ». Il y a, paraît-il, une origine illustre et tout à l'honneur du métier. Le « Gniaf » rapporte avec une fierté légitime qu'un jour Henri IV examinant une liste de criminels demanda qui ils étaient. Il y en avait de presque toutes les professions, mais de cordonniers point ! Ce que voyant, le roi Henri s'écria : « Les cordonniers sont des braves ». Le mot se répandit et l'épithète resta.

AIDONS LES JEUNES

(Suite de la 1re page)

favorisant leurs initiatives, en les laissant même prendre des risques, mous développons leur sens des responsabilités.

Parmi ces jeunes, il y a ceux qui ont reçu une formation : il faut veiller à ce qu'ils ne se découragent pas, car les conditions de travail et l'ambiance de l'atelier ne sont plus celles de l'apprentissage.

Mais il y a aussi ceux qui n'ont reçu aucune formation et qui ont été mis dans l'obligation de gagner tout de suite leur vie : nous devons nous soucier qu'ils reçoivent bien une formation sur le tas et soient sans cesse encouragés.

Mais rien ne vient sans difficultés : il faut parfois redresser avec tact les caractères portés à s'emballer ou au contraire trop repliés sur eux-mêmes. Il faut de la patience, de la sympathie.

Et il n'y a pas que le chef d'atelier ou le contremaître qui doit veiller sur les jeunes, mais tous les adultes, tous les travailleurs d'âge mûr. N'ont-ils pas ceux-là aussi, des fils ou des filles qui, peut-être débutent dans une profession, loin du toit familial. Ne seraient-ils pas heureux que l'on s'occupât de leurs enfants pour les aider à faire un bon départ ? Alors, qu'ils considèrent les adolescents qui œuvrent à leurs côtés comme étant les leurs et ainsi, la jeunesse aimera son métier parce qu'elle se sentira soutenue, bien conseillée, guidée convenablement.

Les jeunes sont l'avenir, et tous, nous pouvons où que nous soyons placés faire quelque chose pour préparer cet avenir.

Automobilistes, méditez sur les lignes ci-dessous qui vous concernent

La moitié au moins des accidents de la route est due à ce que les conducteurs ignorent ou font semblant d'ignorer que leur véhicule ne peut pas s'arrêter pile dès qu'ils freinent.

Plusieurs conducteurs ont été interrogés.

« Si vous roulez à 100 à l'heure, au bout de quelle distance vous arrêtez-vous quand vous freinez ? ».

La plupart ont répondu : 10 mètres ; les plus pertinents ont dit : 20 mètres ; mais très rares sont ceux qui ont dit la vérité (un entre autres) qui est 100 mètres en chiffre rond...

Si votre voiture roule à 36 km. heure, soit 36.000 mètres à l'heure, étant donné qu'il y a 3.600 secondes dans une heure, elle parcourt 10 mètres en une seconde. Pendant le « temps mort » de 3/4 de seconde elle parcourra donc 7,5 mètres.

A 72 km./h., vitesse double, vous parcourrez deux fois 7,50 m., soit 15 mètres.

A 108 km./h., vitesse triple, vous parcourrez trois fois 7,50 m., soit 22,50 mètres.

Et après avoir parcouru ces distances qui ne sont certes pas négligeables, vos freins entrent seulement en action.

Si un enfant s'est jeté devant vous à une distance moindre, vous l'avez écrasé avant même d'avoir commencé à freiner.

Reste la « distance de freinage » proprement dite, c'est-à-dire celle que votre voiture est obligée de parcourir, sur cette route bonne et sèche, avec des pneus neufs, entre le moment où vos freins commencent à agir et celui où le véhicule s'immobilise. Pas question naturellement de vous arrêter sur place. Heureusement d'ailleurs, car à 108 km./h. par exemple, votre vitesse (30 m. à la seconde) est celle que vous auriez en arrivant au sol si vous tombiez d'une hauteur de 45 mètres... autrement dit d'un douzième ou treizième étage. Inutile de vous dire que l'arrêt pile vous serait alors fatal, et c'est ce qui se passe lorsqu'une voiture est immobilisée par un arbre, un pylône, ou un mur.

Vous obtenez en gros votre distance de freinage en transcrivant en mètres le chiffre de votre vitesse en kilomètres-heure, soit :

— 90 m. à 90 à l'heure ;
— 100 m. à 100 à l'heure ;
— 120 m. à 120 à l'heure.

Pensez aussi que vos pneus ne sont peut-être pas neufs, que la route n'est peut-être pas parfaite... et puis il n'est pas question de juger cette distance à 1 m. près.

Veillez donc à adapter la vitesse de votre voiture à l'espace libre que vous avez devant vous ; ne roulez à 100 à l'heure que si vous avez 100 m. de libres devant vous ; mais attention ! 100 mètres sans croisement avec une route transversale masquée, 100 mètres sans sommet de côte vous cachant l'imprudent qui vient à votre rencontre en roulant sur sa gauche, 100 mètres sans maison d'où un enfant peut sortir en trombe et se précipiter au milieu de la route.

Vous trouverez peut-être que les chiffres que nous venons de citer sont pessimistes et ennuyeux, parce qu'ils tendent à vous empêcher de rouler vite... Mais il faut se rendre à l'évidence : si les grandes vitesses sont possibles sur route dégagée et sèche, dans tous les autres cas elles font planer l'ombre de la mort sur votre tête et celles des autres usagers. Et quelques minutes, voire un quart d'heure ou même une demi-heure de plus ou de moins sur un parcours ne sauraient justifier qu'on prenne un tel risque.

La Prévention routière.

Le saviez-vous ?

Activités professionnelles qu'un étudiant peut avoir sans faire perdre le bénéfice des allocations familiales à ses parents.

***

Nous pensons rendre service à nombre de familles en reprenant dans son ensemble la question du travail rémunéré des étudiants et de ses répercussions sur les prestations familiales.

Quels étudiants ouvrent droit aux prestations familiales ?

Les enfants qui poursuivent leurs études sont considérés comme « à charge » pour l'attribution des prestations familiales jusqu'à 20 ans. Ces études sont en principe incompatibles avec l'exercice d'une activité rémunératrice. Cependant l'étudiant supérieur représente une très lourde charge pour sa famille, et de plus en plus nombreux sont ceux qui cherchent quelques ressources dans des activités rémunérées.

Conditions de maintien des prestations s'ils travaillent.

Dans la mesure où certaines de ces activités ne sont pas incompatibles avec la poursuite d'études, il a été décidé de maintenir les prestations familiales en faveur des étudiants de moins de 20 ans qui exercent une activité rémunérée dans les limites suivantes :

a) **Interdiction du travail de nuit.**

Dans l'intérêt de l'étudiant lui-même, tout travail de nuit doit être prohibé, que ce soit pendant l'année scolaire ou universitaire ou pendant les vacances. Les prestations familiales doivent donc être refusées pour tout étudiant qui effectue de tels travaux.

Activités autorisées.

— Tous les travaux d'enseignement, en particulier les leçons et répétitions privées ;

— Les emplois temporaires, à temps partiel, dans les établissements d'enseignement relevant de l'Education Nationale et du Ministère de l'Agriculture ;

— Eventuellement les emplois temporaires, à temps partiel, dans les administrations et Services publics ;

— Les activités pouvant être assimilées à l'apprentissage (travaux effectués chez des architectes par des élèves des Beau-Arts, stages dans les usines, les entreprises, les exploitations agricoles par exemple) ;

— Les emplois offerts par l'intermédiaire des centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires, des centres régionaux du Bureau Universitaire de Statistiques et de documentation scolaires et professionnelles (B.U.S.), du Bureau Universitaire d'Information sur les Carrières, (B.U.I.C.) à Paris et des Associations générales d'étudiants qui présentent toutes garanties.

Pendant les vacances, en plus de ces travaux, les activités de plein air, par exemple les travaux agricoles, la surveillance des colonies de vacances et les activités de caractère culturel ou touristique (guides, accompagnateurs) pourraient être autorisées.

c) **Limite de rémunération admise.**

Comme pour l'apprenti, cette limite est fixée à partir du 1er janvier 1963, au salaire de base mensuel servant de calcul des prestations familiales 276,50 F, depuis le 1-8-63, en zone d'abattement O.

Mais si l'apprenti a une activité régulière, il n'en est pas de même de l'étudiant qui peut exécuter quelques travaux au cours d'un mois et n'avoir aucune activité rémunérée les mois suivants.

C'est pourquoi la situation de l'étudiant sera considérée par semestre scolaire : 1er octobre - 31 mars et 1er avril - 30 septembre, les prestations familiales étant dues lorsque la moyenne mensuelle de ses gains au cours du semestre n'excédera pas la base mensuelle de calcul des prestations familiales.

Le Particulier.

Manifestation de sécurité

(Suite de la 1re page)

intéressé l'assistance, puis M. Jensen mit l'accent sur les risques de l'emploi de diverses colles et diluants. Il en arriva au rôle du médecin du travail dans les maladies professionnelles, et M. Dandrieu tira les conclusions de tous ces débats : Moyens de prévenir les accidents par des visites des lieux de travail, de vérifications, de contrôle des installations ; réduction des efforts dans les systèmes de protection et il évoqua, à ce sujet, notre système sur pressé à découper. Il termina en rappelant que ces manifestations ont pour but de faire connaître les améliorations apportées dans la sécurité, ce qui n'exclut pas la prudence pour soi et pour les autres, gages fondamentaux de sécurité :

« S'aider soi-même en attendant que le ciel nous aide ».

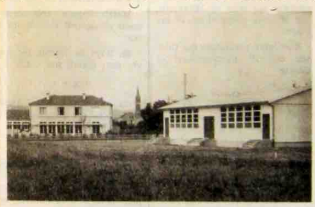
M. le Sous-Préfet, au cours de son allocution de clôture fit allusion aux trois incendies survenus dans la région de Nontron et ne négligea pas les conseils qui s'imposaient pour prévenir le feu.

Cet important colloque, riche d'enseignements, ne peut être que profitable à tous. Il a en effet permis aux uns, de connaître les progrès réalisés en matière de sécurité, et aux autres qui étaient en avance dans ce domaine, d'en faire profiter les moins favorisés.

Neuvic pense à ses écoliers

1930 : Trois salles de classe pour les garçons, quatre pour les filles et depuis, quelle poussée démographique !

Les écoles se sont allongées, mais sont encore à peine suffisantes malgré le bâtiment préfabriqué qui a été érigé près de la « maternelle ».



Vue des deux salles de classe.

Qui se serait douté, il y a dix ans, qu'un jour Neuvic se verrait doté de deux locaux aussi coquets que confortables, en plein champs, et destinés à recevoir des écoliers ?

Que de services, l'école maternelle, à elle seule, rend à de nombreux ménages, dont les mamans peuvent vaquer à leurs occupations sans se préoccuper de leurs enfants qu'elles savent en sécurité ! Non seulement ces enfants sont bien gardés, mais commencent à se former à l'esprit d'équipe et à se familiariser avec les lettres de l'alphabet, ce qui ne peut avoir que d'heureuses répercussions au cours de la scolarité.

Neuvic, on le voit, s'embellit en associant l'agréable à l'utile.

Respectez les consignes de sécurité

Dernièrement, un jeune homme fut blessé à un doigt en voulant nettoyer sa machine, celle-ci étant en marche. La blessure aurait pu être bien plus grave s'il s'était agi d'une machine dangereuse comme certaines autres dans nos divers ateliers.

L'accidenté n'avait pas respecté les consignes en vigueur ; aussi, nous croyons utile de les renouveler :

Ne jamais nettoyer ou graisser une machine en marche ; l'opération peut réussir une fois, deux fois, mais il serait bien rare que, tôt ou tard, cette imprudence ne soit chèrement payée par son auteur. **Donc arrêtez votre machine, et alors, vous n'encourrez aucun risque.**

***

Robert Barbezieux qui se rendait à Miramont en voiture pour prendre part au match de championnat opposant Neuvic à l'équipe locale, sa « 4 chevaux » ayant quitté la chaussée au lieu-dit Rossignol, sur la nationale de Périgueux à Bergerac, capota, et notre jeune ami blessé, dut être hospitalisé à Périgueux.

Son état est aujourd'hui satisfaisant et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Piétons, attention !

A 50 km./heure, un véhicule parcourt 22 mètres à la seconde ; piétons, ne traversez pas au dernier moment.

A 100 km./heure, il faut plus de 50 mètres à une automobile en bon état pour s'arrêter sur route sèche. Piétons, tenez-en compte avant de traverser.

Donnez des idées

SPORTS et Loisirs

Malgré de nombreuses difficultés, l'Union Sportive s'efforce de progresser

RUGBY

A MIRAMONT, en championnat de division d'Honneur, NEUVIC dispose de l'équipe locale par trois points (un essai à zéro).

Cette rencontre s'est déroulée sur un terrain en excellent état, en présence d'une chambrée moyenne dans laquelle on reconnaissait un grand nombre de supporters neuvicois.

Miramont s'est présenté au complet, alors que Neuvic a été privé au dernier moment des précieux services de Barbenieux, victime d'un accident de la route en venant à Miramont.

Dès le coup d'envoi, les noir et blanc sont montés rapidement à l'attaque et auraient pu ouvrir la marque dès la première minute sur faute de l'arrière local, qui par la suite se montra intraitable.

Neuvic, plus lourd par sa ligne d'avants, n'a jamais réussi à s'imposer à la limite du hors-jeu.

Nous avons vu au contraire, les locaux échouer de justesse à plusieurs occasions, devant une formation visiteuse sans âme, dont les joueurs semblaient se chercher et qui commettaient faute sur faute.

Les Neuvicois se sont sortis toutefois avec honneur de situations délicates, et la mi-temps fût sifflée sur un score nul de zéro à zéro.

A la reprise, les visiteurs ont sensiblement modifié leur équipe : Chaumard passe à l'ouverture et Neva joue à l'arrière.

Cette nouvelle combinaison donnera de meilleurs résultats, ce qui permettra à l'ailier Rieupé de marquer un magnifique essai à la 55e minute. Malheureusement, ce bon joueur sera gratifié au même moment par un joueur de Miramont — sportif pratiquant le fair-play, son geste le confirme — d'un magistral coup de pied dans les reins. Sérieusement blessé, Rieupé ne pourra plus tenir sa place et Neuvic devra terminer les vingt-cinq dernières minutes à quatorze.

Les locaux profiteront de ce lourd handicap pour attaquer à outrance afin d'obtenir au moins le match nul, mais la défense visiteuse se montrera inflexible, et les Miramontais, ne pourront réduire le score.

Les Neuvicois ont donc conservé le bénéfice de la victoire et les trois points qui l'accompagnent, mais le coup de sifflet final a été le bienvenu pour les riverains de l'Isle.

A Miramont, la troisième ligne, l'ouverture et l'arrière ont

nettement émergé d'un quinze un peu brouillon, mais qui d'ici quelques mois aura son mot à dire.

A Neuvic, disons franchement que l'équipe a joué son plus mauvais match. Il faudra aux hommes de Jollivet changer leur fusil d'épaule, s'ils veulent se maintenir dans le peloton de tête.

Arbitrage satisfaisant dans l'ensemble de M. Trintini, d'Eymet.

—o—

En lever de rideau, la réserve de Neuvic a nettement pris le meilleur sur celle de Miramont, par le score éloquent de 26 pts à zéro.

Excellente prestation des Chapon, Dinard, Puybonnieux et Courty.

—o—

P.S. — Tous les joueurs et dirigeants de l'U.S. Neuvicoise souhaitent aux blessés : Barbezieux et Rieupe, le premier étant hospitalisé à Périgueux, un prompt rétablissement afin qu'ils reprennent sous peu leur place dans l'équipe fanion.

Le 10 novembre à Sarlat, en championnat juniors du P. A., Neuvic doit s'incliner par 8 à 3.

La partie avait fort bien débuté pour nos jeunes qui, dans les dix premières minutes avaient passé un drop sur sortie de touche. Hélas, au fil des minutes, Neuvic subit l'ascendant de ses adversaires et la 2e mi-temps fut tout à l'avantage de Sarlat. Bien sûr, tout ne fut pas très régulier, et le dernier essai était entaché d'une faute grossière, mais il n'en reste pas moins vrai que Sarlat a mérité sa victoire.

Quant aux nôtres, loin d'avoir démérité, ils devront au contraire préparer le match retour avec cœur et acharnement pour essayer d'obtenir un score en leur faveur, avec plus de six points d'écart, ce qui leur donnerait l'avantage sur Sarlat.

FOOTBALL

DIMANCHE 3 NOVEMBRE, 2e Tour de la Coupe du District de la Dordogne.

A TOCANE, Neuvic (1) bat l'équipe locale par 4 à 2.

Disons d'abord que Tocane, opérant en promotion de première division, dispose d'une très belle formation, et, c'est seulement la malchance de ses avants qui a permis aux visiteurs de triompher.

D'entrée, Tocane attaque et, par deux fois, son avant-centre Mira, tire au-dessus de la barre. Neuvic passe à l'offensive, s'efforce de construire un jeu plaisant et, il faut attendre la 18e minute pour voir les nôtres ouvrir la marque par Lagarde sur un shoot de 20 mètres. Neuvic, alors, prend l'initiative du jeu, et, Cornu, de justesse passe à côté. Enfin, à la 34e minute, Herfroy réalise en reprenant un centre de Cornu, qui, peu avant, avait failli aggraver le score. Tocane contre-attaque et un pénalty lui étant accordé pour main involontaire, est transformé par Valès. La mi-temps survient sur le résultat de 2 à 1 à l'avantage des visiteurs.

A noter, en passant, qu'il manque uniquement du mordant aux locaux pour faire jeu égal avec les Neuvicois qui lorsque pour la troisième fois la balle dans les filets par Alex; Pelhmann tire au-dessus et Cornu sur le gardien de but. Fournier, notre goal est blessé et ne peut intervenir efficacement.

Herfroy inscrit au tableau une quatrième fois tandis que les locaux réduisent par Mira. La fin est sifflée sur le score de 4 à 2 au détriment de Tocane.

Match disputé très correctement et accueil cordial du public.

En lever de rideau, les réserves font match nul : 1 à 1.

x x x

En amical, à Saint-Aquilin, les cadets neuvicois battent les cadets locaux par 11 à 2.

x x x

Après les blessures de Parlès, Hernandez, Rambeau, c'est Alex Pomarès et Fournier qui, pour entorse à la cheville, sont obligés de s'arrêter pour quelques temps. L'infirmerie neuvicoise est pour ainsi dire au complet, ce qui est un sérieux handicap pour l'équipe fanion.

⁂

Dimanche 10 novembre, au stade Planèze, en amical, Neuvic bat Tocane par 4 à 2.

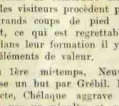
Comme la semaine précédente, Neuvic l'a emporté sur le même score au cours d'un match disputé dans une sympathique ambiance, quoique les visiteurs aient donné pas mal de fil à retordre aux locaux.

Le jeu très ouvert a beaucoup plu au public, et aucun coup franc n'a été sifflé, ce qui dénote la parfaite correction de part et d'autre.

En 1ère mi-temps, le score était de 1 à 1 et, en 2e, Neuvic a vaincu en marquant deux nouveaux buts.

Très bonne prestation des visiteurs dans l'ensemble. Chez les locaux, il apparaît que Lagarde, Hernandez, Deffarges et Salomon manquent de bonne condition physique.

Christian Boissarie est rentré en 2e mi-temps après sa blessure et a fourni un bon travail. La ligne des avants a été délaissée par la chance ce qui n'empêche pas le match d'avoir été apprécié des deux sités.



Lundi 11 novembre, en championnat cadets, au stade de Planèze, les nôtres battent ceux de Mussidan, par 4 à 0.

Jeu assez égal avec cette différence toutefois, que les locaux s'efforcent de construire alors que les visiteurs procèdent par de grands coups de pied en avant, ce qui est regrettable, car dans leur formation il y a des éléments de valeur.

En 1ère mi-temps, Neuvic réalise un but par Grébil. En 2e acte, Chélaque aggrave le score par un pénalty et peu après par un but en prenant la défense adversaire à contre-pied. Le 4e but est acquis par Lagarde qui lobe le gardien.

A noter l'excellente partie de Fraisse qui, dans les buts neuvicois, a sauvé en 1ère mi-temps nos jeunes de situations dangereuses. Rami, Chélaque, Bernard, Coronado et Faure se sont aussi fort bien comportés.

Chez les visiteurs, il serait difficile de citer un nom plutôt qu'un autre, car l'ensemble ne laissa pas à désirer.

Le Chevrier

Poème arraché au vieux cœur de Neuvic

Au flanc du coteau nord, au retrait du chemin,
Qui monte par les bois de l'Isle à Saint-Germain,
Ma vétuste maison, dans la combe isolée
Ecoute au loin ma flûte éveiller la vallée.

Par routes et sentiers, je mène au gré du temps,
Mon troupeau familier depuis bientôt vingt ans,
Eparpillant au vent, comme un semeur sa graine,
Les modulations des vieux airs que j'égrène.

Naguère, aux jappements répétés de Finou,
Les bambins accourus piaillaient devant nous.
Aux carrefours croisant la tapageuse escorte,
Et les gens affolés nous épiaient aux portes.

Cadiron...! Cadiron...! Chacun me décochant
Un bon mot, me hélait de sa cour, de son champ.
Les femmes taquinaient le bouc autour des chè-
[vres;
Les petits gars riaient, du lait mousseux aux
[lèvres.

Et ma Fanfille, accorte en son ajustement,
Fleurant le serpolet, allait diligemment
A travers les hameaux vendre chaque dimanche
Des fromageons dodus, frais dans la gaze blanche...

Comme tout a changé: terres, granges, logis,
Fermiers et paysans! Et lorsque je surgis
Derrière mon troupeau, du val ou de la lande,
J'ai l'air d'un revenant avec ma houppelande.

R. P.

Un peu d'histoire locale :

Le château de Grignols

PAR M. JOUANEL

(Suite)

Les habitants du lieu de Grignols seront libres de garnison et leur sera permis de transporter généralement tout ce qui leur appartiendra ou bon leur semblera pendant quatre jours.

Il sera laissé dans le château M. de la Feuillade, lequel reconnaîtra les ordres de Son Altesse et de ses généraux.

M. de Beauvais entrera avec 50 hommes dans le pavillon de la Porte-Basse, nommée Porte de Mauriac, établie par M. de Martin (Marchin) et les gens de guerre, cavalerie et infanterie délogeront aussitôt que M. de Beauvais sera rentré avec 50 mousquetaires.

Les dits habitants ne seront tenus de fournir aucune subsistance pour lesdits hommes et sera mandé le même jour M. de la Feuillade.

Le sieur Montsarat sortira du château avec sa garnison de main, à dix heures du matin. Vingt-unième du présent mois de juin, avec toutes les formalités requises aux gens de guerre, savoir armes, bagages, poudre, balles et lui sera fourni une charrette pour transporter à Mauriac, avec escorte et passeports pour aller à Aubeterre.

Sortira aussi le sieur de Montsarat son cheval, pistolets, fusil, mousqueton qui lui appartiennent ; ne pourra être retenu ni fusils, ni aucun de ses gens pour aucun prétexte que ce soit.

Fait au château de Grignols le 20 juin 1652

La vieille forteresse ne devait plus se relever de ses ruines entraînées par ce siège. Les volées du canon Marchin avaient ouvert une forte brèche dans la courtine est, et l'avaient presque entièrement renversée. On voit encore à cet aspect deux trous creusés par le canon, et un boulet de fonte de même diamètre (14 centimètres) du poids de 10 kilogrammes a été retrouvé en plein mur au cours de travaux récents. Les boulets avaient dû entamer et creuser les toitures. Le château, assure Garaud, fut pillé et brûlé par les soldats des princes et laissé à l'état de ruine.

Cependant, de 1665 à 1679, on trouva Marie de Courbon, veuve de André de Talleyrand, passant des actes au château de Grignols et indiquée comme y demeurant. D'autres actes la portent comme habitant le château de Beauséjour, paroisse de Saint-Léon. Mais elle résidait à Grignols puisqu'elle y mourut, ou tout au moins y fut enterrée le 26 avril 1681, âgée de 62 ans. Son acte mortuaire est d'ailleurs d'une sobriété étonnante et énigmatique.

Il semble que quelques réparations sommaires furent faites vers cette époque au château et qu'il faut dater de cette période l'arc plein cintre d'entrée sur la cour intérieure et tout le mur dans lequel il est percé.

En 1690-1696, nous trouvons le château habité par un sieur François Jay, dit Aladin, « fermier du présent château », ou encore « capitaine du château de Grignols ».

L'état de ruine complète du château de Grignols se trouve décrit dans un inventaire du 7 décembre 1756, dressé à la requête de Gabriel Marie de Talleyrand-Périgord. Voici en quels termes impertinents s'exprime le notaire, guidé par Lamothe de Lollière, fils du juge de Grignols et régisseur de la famille de Talleyrand. « Nous a conduit dans des mazures de bâtiments qu'il nous a déclaré être celles du château qui appartient à lad succession ou estant avons remarqué qu'il n'y a qu'un mauvais logement qui sert au concierge et la prison qui est en assez bon état, le restant du château étant écroulé et parce nous déclarons mettre le présent article, néant, ci... Néant ».

(A suivre)

Cinéma REX

Samedi 16 novembre, soirée; dimanche 17 novembre, matinée et soirée:

Joselito au Mexique, dans un film nouvelle formule:

« SON FIDELE COMPAGNON »

En couleurs. Des bandits, des chevaux, une amitié, de l'aventure. Un spectacle pour tous.

Mercredi 20 novembre; jeudi 21 novembre:

Une extraordinaire leçon de courage et d'optimisme avec le film:

« LE RAFIOT HEROIQUE »

Un exploit étonnant où l'humour côtoie l'héroïsme en pleine bataille du Pacifique.

Le coin du souvire

« Monsieur presbyte recherche dame myope pour échange de vues ».

« Sténo-dactylo pas très rapide recherche patron bègue. »

⁂

Dans un défilé de plus de 300 chômeurs, à Ajaccio, un nommé Dominique est appelé par un copain :

— Viens vite, je t'ai trouvé une place !

Et Dominique de répondre désabusé :

— Pas de veine ! Dire qu'il y a 300 gars qui réclament du travail et il faut que ça tombe sur moi !...

⁂

Jacqueline se marie avec Hubert. Les voilà devant M. le Maire qui, entre autres choses, leur apprend que la femme doit suivre partout son mari.

Alors, Jacqueline, très inquiète, se tourne vers son mari :

— Hubert, dis-lui que tu es facteur !

Basket

Dimanche 10 novembre, en championnat Côte d'Argent (féminin) Neuvic l'emporte de justesse contre Seyches, 24 à 22.

Dès les premières minutes de jeu, Neuvic prend de l'avance, mais les visiteuses réagissent vivement sans toutefois pouvoir combler le retard. La lutte s'annonce sérieuse et la pause survient sur le score de 14 à 12 en faveur de Neuvic.

La reprise voit les attaques de Seyches plus menaçantes et l'égalité ne tarde pas à se produire. Les deux équipes se suivent à la marque durant cette seconde mi-temps où les nôtres l'emportent par 24 à 22, conservant malgré tout l'avantage acquis au début du match.

Partie âprement disputée, mais équilibrée et très bien

jouée par les deux formations en excellente forme. L'arbitrage de M. Wagner fut bon.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUGLA - Périgueux